

# Communication

Consommation et  
qualité de vie ?



« Parce que la consommation relève d'un choix dans lequel intervient exclusivement la question de savoir si un bien, un lieu, un désir, permettent de vivre de la manière la plus heureuse possible, la question de la consommation engage directement la question du bonheur. » (1)



Réalisation : Service Éducation permanente Question Santé asbl

Texte : Isabelle Dossogne/Question Santé

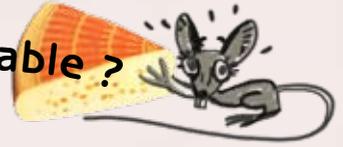
Graphisme : Carine Simon/Question Santé

Avec le soutien de la DG Culture – Éducation permanente du Ministère de la Communauté française

Éditeur responsable : Patrick Trefois - 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2009/3543/2

# La consommation : indispensable ?



Fin de l'année 2008 : la consommation est fréquemment évoquée comme une des portes de sortie des crises financière et économique.

« Il faut relancer la consommation », formule presque magique lancée selon cette équation basique : pour créer de l'emploi, il faut que les gens consomment et pour qu'ils consomment, il faut qu'ils aient du pouvoir d'achat.

**26 novembre** : « La Commission européenne a présenté mercredi un plan de relance économique afin de soutenir la consommation pour un montant total annoncé de 200 milliards d'euros. » (2)

**5 décembre** : « Les revendications syndicales sont également légitimes. Rehausser le pouvoir d'achat des travailleurs participe à soutenir la consommation, donc l'activité des entreprises, donc la croissance. » (3)

**9 décembre** : « L'économie belge pâtira d'ailleurs de la faiblesse de la consommation des ménages. Plusieurs raisons à cela. Le climat économique ne porte pas à l'optimisme, poussant les Belges à adopter un « comportement plus précautionneux » selon l'expression du Gouverneur de la BNB. » (4)

Si on se place du côté des individus, on peut implicitement y voir comme un appel à consommer. Plus ils consommeront, mieux l'économie se portera. Il est dit que la consommation des ménages soutient la croissance économique.

Et leur qualité de vie ?  
Est-elle soutenue par la consommation ?



# Plus de consommation, plus de bien-être ?

Il semble généralement convenu qu'il existe une liaison entre le niveau de consommation d'une population et celui de son bien-être.

Plus les individus disposent d'un revenu important qui donne accès à la consommation, plus ils devraient bénéficier de bien-être...

« Les individus, quand ils ne consomment pas grâce à l'endettement, consomment selon leurs revenus. Puisque la satisfaction des besoins des individus est fonction de leur consommation, qui dépend elle-même de leur revenu, le revenu peut être considéré comme un indicateur de bien-être. Il est donc important d'avoir des revenus qui assurent un bon niveau de vie (un bon pouvoir d'achat) et améliorent ainsi le bien-être de l'ensemble de la population. De cette façon, on améliore la productivité tout en relançant la consommation puisque les travailleurs sont également consommateurs. Pour cela, une meilleure répartition des revenus est nécessaire. » (5)

Aussi en dehors des moments de crises financières et économiques, à maintes reprises, la consommation est incitée et valorisée. Comme allant de soi, au nom du bien-être des populations.



« Une large partie de la littérature économique contemporaine laisse entendre que le bien-être croît avec le revenu réel, tant pour les individus que pour les nations.

(...)

Ainsi l'économiste se trouve-t-il souvent, bon gré, mal gré, embarqué sur la thématique du bonheur. Si l'ensemble de la discipline proclame que le consommateur est réputé insatiable, que la satisfaction de la population s'accroît quand son revenu augmente, les gouvernements et les institutions internationales semblent autorisés à placer de manière récurrente la croissance économique au rang de leurs objectifs prioritaires, au nom des peuples et de leur bien-être. » (6)

### Cette corrélation entre la consommation et la qualité de vie se vérifie-t-elle ?

Si on compare le Produit Intérieur Brut (PIB) de la Belgique, qui est la somme des biens et services marchands produits en une année donnée, et l'évaluation de satisfaction de vie, on voit qu'il y a un écart entre ces deux mesures. Entre les richesses matérielles produites (et consommées) et la perception d'être satisfait de sa vie par les individus.

« ... Le cas belge n'est guère réjouissant : depuis le premier choc pétrolier (en 1973 ndlr), le PIB réel par tête a augmenté de 80% mais la satisfaction de vie a diminué de 8,8% en moyenne. » (7)



# Consommateur ? Citoyen ?

La qualité de vie se limite-t-elle à la richesse matérielle possédée et disponible ?

Définir ce qu'est la qualité de vie est subjectif, lié à des convictions et des choix, empreint des histoires singulières, marqué par les époques et les milieux sociaux...

De nombreux facteurs déterminent la qualité de la vie. Comme les relations aux autres, l'environnement dans lequel on vit, les conditions de travail ou de non-travail, la participation à la construction de la société, la liberté dont on jouit, les possibilités ou facultés de poser des choix, de prendre des décisions...

« ... Dans la réalité, l'homme n'attribue pas seulement une valeur à la quantité de biens et de services qu'il consomme. Il valorise aussi la qualité de son environnement social, politique et naturel. Le sens commun nous fait savoir que de nombreux éléments, non pris en compte dans le PIB, contribuent à la satisfaction de vie : le sentiment d'appartenir à une société juste, la qualité de son travail et l'insertion sociale, les perspectives d'avenir, la santé, le contentement affectif, le sentiment de sécurité dans sa vie quotidienne, l'environnement politique ou institutionnel, ou encore la qualité de l'environnement. » (8)

Si une équivalence indiscutable se fait entre la consommation et la qualité de vie, l'humain ne risque-t-il pas d'être réduit à un consommateur-client ? Plutôt que d'être considéré comme citoyen d'une société, d'un « vivre ensemble ».



St Valentin



# Consommer sans arrêt?

Par ailleurs, une fois qu'un certain pouvoir d'achat est atteint, à partir d'un certain seuil, la satisfaction par rapport à la vie menée ne croît plus avec l'augmentation du pouvoir d'achat.

Notamment à cause des effets d'habitude et de comparaison sociale.

L'humain s'accoutume à sa situation matérielle acquise. Même si elle est plus aisée qu'auparavant, il n'en éprouve plus de satisfaction et aspire à de nouveaux biens et services.

Il compare aussi sa situation à celle des voisins, des autres membres de la société. Dans cette logique, il souhaite également des biens et services qu'il ne possède pas. Cela influence sa (non) satisfaction vis-à-vis de sa vie.

Comme si la consommation conduisait à la frustration qui poussait elle-même à consommer de nouveau.

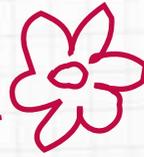
Face à ces frustrations, le pouvoir d'achat paraît sans cesse insuffisant.

Comme une spirale sans fin et sans augmentation de la qualité de vie...

« Tant qu'on raisonnera dans les limites de cette civilisation inégalitaire, la croissance apparaîtra à la masse des gens comme la promesse - pourtant entièrement illusoire - qu'ils cesseront un jour d'être «sous-privilégiés», et la non-croissance comme leur condamnation à la médiocrité sans espoir. Aussi n'est-ce pas tant à la croissance qu'il faut s'attaquer qu'à la mystification qu'elle entretient, à la dynamique des besoins croissants et toujours frustrés sur laquelle elle repose, à la compétition qu'elle organise en incitant les individus à vouloir, chacun, se hisser "au-dessus" des autres. La devise de cette société pourrait être : Ce qui est bon pour tous ne vaut rien. Tu ne seras respectable que si tu es "mieux" que les autres. Or c'est l'inverse qu'il faut affirmer pour rompre avec l'idéologie de la croissance : seul est digne de toi ce qui est bon pour tous. Seul mérite d'être produit ce qui ne privilégie ni n'abaisse personne. Nous pouvons être plus heureux avec moins d'opulence, car dans une société sans privilège, il n'y a pas de pauvres ». (9)



## Quels besoins ?



L'incitation à consommer ne vient pas de nulle part.

La consommation est un des rouages essentiels du système économique actuel basé sur la croissance.

Celui-ci a besoin que les gens consomment pour assurer son développement. Il a besoin que les gens aient d'innombrables besoins. Infinis... La publicité est là pour les y encourager, pour susciter sans cesse de nouvelles envies.

Ce système économique produit pour ses propres besoins. Et ceux-ci finissent pas être amalgamés aux besoins des gens.

« Dans l'ordre de la croissance, dans cette logique, il n'y a pas, il ne peut y avoir de besoins autonomes, il n'y a que les besoins de la croissance. Il n'y a pas place pour les finalités individuelles dans le système, il n'y a place que pour les finalités du système. » (10)

C'est une dynamique circulaire qui s'est installée sans plus de questionnements sur les besoins des gens, sur ce qui contribue à une vie de qualité...

La question du lien entre la consommation et la qualité de vie n'est pas théorique. Elle est en phase directe avec les réalités et les pratiques quotidiennes.

«L'idée que production et consommation puissent être décidées à partir des besoins est politiquement subversive [...]. Cela suppose une gestion économique dont le but est de satisfaire le plus de besoins avec le moins possible de travail, de capital et de ressources physiques. Ce but-là est la négation radicale de la logique capitaliste.»(11)



# Des dégâts sociaux, sanitaires et environnementaux ?



Pauvreté et précarité.

Manque d'emplois.

Conditions de travail stressantes et dégradantes.

Pollutions de l'air, de l'eau ou de la nourriture.

Pollutions par le bruit, par les ondes électromagnétiques.

Épuisement des ressources naturelles.

Dérèglement du climat.

...

Au-delà du questionnement sur le lien entre la consommation et la qualité de vie, des « productions » du système économique en place actuellement dégradent la santé et le bien-être des populations.

Des populations qui vivent dans des conditions de précarité et de pauvreté.

**Des conditions de travail** imposées aux travailleurs qui blessent ceux-ci. Que ce soient les cadences infernales, la compétition entre collègues, les horaires flexibles qui répondent à des exigences de rentabilité. En Europe, 33% des maladies seraient d'origine professionnelle.

**L'accès aux ressources naturelles** qui provoque des guerres et des conflits armés.

Ce sont des exemples qui montrent des dégâts, en quelque sorte, du système économique actuel.

Ce sont les plus nantis financièrement, culturellement, socialement qui en souffrent le moins. Ils ont les moyens d'habiter les quartiers les moins pollués et les plus favorables, de faire des longues études et d'occuper des emplois épanouissants, d'investir pour moins dépenser en énergie ...



## Changer le système ?



Certains économistes et mandataires politiques pensent que « c'est par le renforcement de la logique économique dominante que les problèmes de pauvreté, de pollution et d'épuisement des ressources naturelles se résoudre » affirmant ainsi leur « croyance en la soutenabilité du capitalisme ». (12) Continuant d'associer le bien-être aux richesses matérielles.

Au contraire, pour d'autres, la croissance économique « débouche généralement sur un accroissement des inégalités sociales, qui sont responsables d'une bonne part de la dégradation de l'environnement. » (13)

Ainsi au sein de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) : « Dans sa présentation d'Objectif croissance, l'économiste en chef de l'OCDE n'exclut même pas "qu'un surcroît de PIB par habitant, à partir d'un niveau déjà élevé, ait un effet décroissant sur le bien-être" ». (14)

Ou encore « Certains économistes proposent de prendre le contrepied de l'objectif de croissance et d'instaurer à sa place celui d'une décroissance. » (15)

Si les activités des individus se canalisent moins sur la consommation de biens et de services, ce changement révélerait en conséquence une remise en question du système économique dominant actuel. Des changements culturels et des choix politiques qui vont de pair...

Des associations et des citoyens portent des critiques de ce système encensant la consommation. Par exemple :

Inter-Environnement-Wallonie : « Outre la question des "nécessaires bénéficiaires" d'une hausse du pouvoir d'achat, se pose également

La question : "de l'argent en plus, mais pour quel usage ?" Pour consommer encore d'avantage d'objets futiles (GSM, GPS, etc.) que la déesse pub nous impose comme besoins véritables ? L'heure de changer notre manière de vivre est là (ce qui laisse ouvertes un tas de potentialités positives, originales et créatives, voire socialement et individuellement franchement émancipatrices). Au plus tôt, nous nous ferons à cette idée, au mieux nous en profiterons. » ( 16)

**Le Délégué général aux droits de l'enfant :** « On ne peut pas d'un côté, condamner des enfants ou des jeunes pour des faits délictueux à quoi, tout les encourage. Je lisais dans «Le Monde», il y a deux ou trois jours, qu'en France, et j'imagine qu'en Belgique c'est pareil, tous les secteurs économiques sont en crise, sauf un, la marchandisation de l'enfant et de la jeunesse. Tous les secteurs qui font en sorte que les enfants soient englobés dans une espèce de système pub, encouragés à consommer, à posséder de plus en plus, ne sont jamais remis en cause. » (17)

**Le Comité pour l'annulation de la dette du Tiers Monde :** « Une relance keynésienne classique en Occident par la hausse de la consommation n'est plus possible comme durant les trente glorieuses car cette croissance, prédatrice en ressources naturelles, entraîne des tensions sur l'ensemble des marchés de matières premières, amplifiées par les marchés financiers de produits dérivés. De même, l'effet rebond (augmentation de consommation liée à l'amélioration d'une technologie) amplifie ce phénomène. La globalisation des modèles de production et de consommation font qu'aujourd'hui la croissance des uns ne peut être compensée que par l'exploitation des autres. Le seul critère pertinent, l'empreinte écologique (mesure en hectares de la superficie biologiquement productive nécessaire pour pourvoir aux besoins d'une population humaine de taille donnée), montre aujourd'hui qu'il faudrait 3 planètes pour généraliser le mode de consommation français. » (18)



## En conclusion ?

Ce temps de crises n'est-il pas l'occasion d'interroger cette intuition ou hypothèse d'être collectivement dans une impasse en allant continuellement vers plus de consommation et en y liant inconditionnellement la qualité de vie ?

Globalement, le soutien et la course à toujours plus consommer procurent-ils plus de bien-être ?

Si ce n'est pas le cas, un large débat s'ouvre alors sur la question du suffisant, de la consommation compatible avec une qualité de vie généralisée à tous...

Une société de consommation distrait-elle et éloigne-t-elle d'une société d'individus impliqués dans des dynamiques d'émancipation et d'actions communes ?

L'évocation de comportements détachés de l'objectif de la consommation n'ouvre-t-elle pas tout un champ de nouvelles possibilités, d'épanouissement d'une nouvelle qualité de vie ? Ne met-elle pas aussi en perspective un accroissement de la justice et un plus grand respect de la nature, une moindre exploitation des humains et une diminution des environnements pollués ?

Le moment n'est-il pas venu de réfléchir aux paroles suivantes :

« Non seulement on peut vivre mieux en travaillant moins et en consommant moins et autrement, mais cette limitation volontaire et collective de la sphère de la nécessité permet dès à présent, et permet seule, une extension de la sphère de l'autonomie, c'est-à-dire de la liberté. » (19)



- 1 « Philosophie et économie de la consommation », Journée d'étude, Calenda, 31 janvier 2006, <http://calenda.revues.org/nouvelle6380.html>
- 2 Belga 26 novembre 2008.
- 3 *Patrons et syndicats doivent être responsables*, AN, l'Echo, 5 décembre 2008
- 4 *Conjoncture, cette fois nous sommes en récession !*, La Libre Belgique, 9 décembre 2008
- 5 Think tank européen *Pour la Solidarité, Manifeste européen pour une croissance durable et solidaire au service d'une richesse partagée*, décembre 2008.
- 6 Isabelle Cassiers, Catherine Delain, *La croissance ne fait pas le bonheur : les économistes le savent-ils ?*, Institut de Recherche Économiques et Sociales de l'Université catholique de Louvain (IRES), Regards économiques, mars 2006, n°38.
- 7 Isabelle Cassiers, Catherine Delain, *La croissance ne fait pas le bonheur : les économistes le savent-ils ?*, Institut de Recherche Économiques et Sociales de l'Université catholique de Louvain (IRES), Regards économiques, mars 2006, n°38.
- 8 Isabelle Cassiers, Catherine Delain, *La croissance ne fait pas le bonheur : les économistes le savent-ils ?*, Institut de Recherche Économiques et Sociales de l'Université catholique de Louvain (IRES), Regards économiques, mars 2006, n°38.
- 9 André Gorz, 1974.
- 10 Jean Baudrillard, *La société de consommation*, Gallimard, 1970.
- 11 André Gorz, *Ecologica*, Galilée, 2008.
- 12 Franck-Dominique Vivien, *Le développement soutenable*, Éditions La Découverte, 2005.
- 13 Franck-Dominique Vivien, *Le développement soutenable*, Éditions La Découverte, 2005.
- 14 Isabelle Cassiers, Catherine Delain, *La croissance ne fait pas le bonheur : les économistes le savent-ils ?*, Institut de Recherche Économiques et Sociales de l'Université catholique de Louvain (IRES), Regards économiques, mars 2006, n°38.
- 15 Franck-Dominique Vivien, *Le développement soutenable*, Éditions La Découverte, 2005.
- 16 Pauline de Wouters, IEW, *Baisse du pouvoir d'achat ?* 9 juillet 2008.
- 17 Bernard De Vos, Délégué général aux droits de l'enfant, RTBF, 24 septembre 2008.
- 18 CADTM, *De la crise des Subprimes à la crise globale*, 18 mai 2008.
- 19 André Gorz, *Ecologica*, Galilée, 2008.

## POUR EN SAVOIR PLUS

*La croissance ne fait pas le bonheur : les économistes le savent-ils ?*, Isabelle Cassiers, Catherine Delain, Institut de Recherche Économiques et Sociales de l'Université catholique de Louvain (IRES), Regards économiques, mars 2006, n°38.

*Croître ou Décroître ?*, Christine Steinbach, Équipes populaires, Point de repères n°30, juin 2007.

Respire, asbl belge prônant une consommation raisonnable et responsable et oeuvrant pour libérer l'espace public de la publicité commerciale : <http://www.respire-asbl.be/>

Les Amis de la Terre-Belgique, association environnementale qui agit plus particulièrement dans le domaine de l'éducation à l'écologie : <http://www.amisdelaterre.be/>

Le Réseau Eco-consommation qui vise à encourager les comportements de consommation plus respectueux de l'environnement et de la santé : <http://www.ecoconso.be/>

